

Chronique aérospatiale

30 décembre 1936 : Maryse Bastié traverse l'Atlantique Sud⁽¹⁾

La découverte d'une passion : le pilotage

Après la Grande Guerre, une véritable frénésie de performances s'empare des aviateurs et des raids sont organisés en Asie, en Afrique et en Amérique du Sud. L'industrie aéronautique, grâce à ses pilotes intrépides, entend prouver que l'aviation peut abolir les frontières en transportant toujours plus loin des passagers et du fret. C'est dans ce contexte que Marie Louise Bombec effectue son baptême de l'air, aux côtés de son futur mari, le pilote Louis Bastié, dont elle était la marraine pendant la première guerre mondiale. La jeune femme, qui s'est découverte une passion pour le pilotage, entend bousculer les préjugés et briser les carcans : elle décide de se lancer dans une carrière aéronautique. Le 29 septembre 1925, elle obtient son brevet de pilote. Pour assouvir sa soif de pilotage, elle gagne ses subsides en réalisant des acrobaties aériennes sous le pseudonyme de « mademoiselle Maryse ». Elle se lance ensuite dans la réalisation d'exploits, tels les records de distance féminins en 1928 et en 1931, ou encore le record de durée international féminin avec un vol de 26 heures et 24 minutes en 1929. En décembre 1936, lorsque son ami, le pilote Jean Mermoz, disparaît en mer, elle décide de lui témoigner son affection en s'élançant des côtes d'Afrique vers l'Amérique à bord d'un avion baptisé *Mermoz*.



8

Un record mondial au-dessus de l'Atlantique

L'Atlantique Sud a pour la première fois été franchi par étape en 1922 par un équipage portugais. Il faut attendre 1927 et les aviateurs français Dieudonné Costes et Joseph Le Brix pour que l'Atlantique soit traversé sans escale. En novembre 1935, une femme, l'aviatrice néozélandaise Jean Batten survole à son tour l'Atlantique Sud en 13 heures et 30 minutes. Piquée dans sa fierté, Maryse Bastié est persuadée qu'elle peut améliorer ce record. Elle se familiarise avec les conditions de vol au-dessus de la mer, puis demande au ministre de l'Air, Marcel Déat, de lui attribuer à titre exceptionnel un *Caudron Simoun*, un nouvel avion spécialement équipé pour les expéditions au long cours.

Le 30 décembre 1936, Maryse Bastié s'envole pour se mesurer à l'immensité de l'Atlantique Sud. À 7h 23, elle décolle non loin de Dakar sur le terrain d'aviation d'Ouakkam. Son avion, chargé de 890 litres d'essence, ne dispose pas d'instruments de navigation. Elle possède seulement une boussole Vion pour maintenir un cap à 220 degrés et une carte sur laquelle le trajet est dessiné au crayon gras. Après quatre heures de vol, elle atteint l'équateur et sa redoutable zone de convergence intertropicale que les marins nomment *Pot au noir*. Des nuages et des orages qui sont le fruit des masses d'air chaudes tropicales s'y percutent et toute navigation à vue est alors impossible. Pendant quatre longues heures, l'aviatrice doit surveiller ses instruments pour garder le cap et lutter ferme sur les commandes de vol pour maintenir l'avion, chahuté par ce bouillonnement climatique. Après 12 heures et 05 minutes de vol et 3 173 km parcourus, Maryse Bastié se pose à Natal au Brésil, et pulvérise le record du monde.

Maryse Bastié poursuit son périple en Amérique du Sud comme ambassadrice de la France puis explore la Sibérie. Le 6 juillet 1952, à l'âge de 55 ans, elle trouve la mort dans un accident d'avion. Chaque année à cette date, les aviateurs organisent une cérémonie pour honorer sa mémoire.

1. Texte tiré de l'article rédigé par l'adjudant-chef Talimi, paru dans le magazine *Air Actualités* du mois de décembre 2016.

**Sous la direction de Marie-Catherine Villatoux, docteur et agrégée en histoire, enseignant-chercheur au Centre de recherche de l'armée de l'air (CRéA)
Adjudant Fanny Boyer, rédactrice au CERPA**